



# DU TEXTE AU RÉSUMÉ

Texte sans corrigé

## L'un des défis majeurs à l'aube du XXI<sup>e</sup> siècle

Les problèmes qui concernent l'environnement ont, ces dernières années, complètement changé d'échelle. Après les scientifiques et les techniciens, les responsables politiques ont, eux aussi, peu à peu pris conscience de l'importance des problèmes. Ainsi aucun parti politique n'omet aujourd'hui d'inscrire dans son programme qu'il considère la protection de la nature comme un devoir auquel nul ne peut se soustraire. [...]

Aujourd'hui on réalise que les problèmes les plus graves, ceux qui menacent les conditions de vie sont [...] dangereux pour tous les pays du monde, pour toutes les populations. [...] La dégradation de l'environnement est donc un problème qui ne peut plus être traité que dans le cadre de démarches internationales. Tous les pays sont devenus solidaires, dépendants les uns des autres. Dorénavant, aucun pays au monde ne devrait avoir le droit de faire seul des choix, dans quelque domaine que ce soit, qui risquent de porter atteinte à l'environnement mondial; aucun pays ne devrait avoir le droit de continuer à mettre le monde en péril en refusant d'adopter des mesures reconnues indispensables.

Ceci est particulièrement vrai pour les pays industrialisés, principaux responsables de la situation actuelle. Mais cela est vrai aussi pour les pays sous-développés qu'il va falloir soutenir, aider à se développer sans pour autant porter atteinte à leur propre environnement et à l'environnement mondial.

Le monde d'aujourd'hui doit faire face à trois grands défis.

Premier défi: il s'agit d'abord de gagner la bataille de la connaissance, de la compréhension de ce qui se passe. La bataille de la connaissance, de la prise de conscience c'est aussi la prévision de l'avenir: que va-t-il se passer si des mesures sérieuses et efficaces ne sont pas prises?

Deuxième défi: gagner la bataille de la préservation, de la protection, de la diversité biologique. Beaucoup de peuples, parmi les plus pauvres, vivent de cette diversité. Ils y puisent de nombreuses richesses alimentaires, médicales, énergétiques.

Troisième défi: celui de l'avenir des choix à faire dès aujourd'hui, des décisions à prendre rapidement, pour éviter que le monde court à la catastrophe.

30 Les données du problème sont claires: deux situations intimement liées sont responsables de la dégradation de notre environnement: le développement industriel des pays du Nord et le sous-développement, voire la misère, qui concerne aujourd'hui plus des 2/3 de la population mondiale. Les peuples, pour survivre, sur-exploitent, dégradent, polluent les milieux dans lesquels ils vivent.

35 Deux urgences s'imposent donc, toutes les deux difficiles, impératives et efficaces: l'éradication de la misère, de la pauvreté, du sous-développement, et la réduction de tous les flux polluants en provenance des pays riches, ce qui impose à la fois de gros efforts technologiques et une réduction drastique des gaspillages, en particulier énergétiques.

40 Voilà sans doute un des défis majeurs à l'aube du XXI<sup>e</sup> siècle.

(480 mots)

*Émile Rossler - Éditorial du Luxemburger Wort du 18.8.1994*

### 1. Résumez ce texte au tiers

(160 mots; tolérance 15%: 136-184 mots)

(40 points)

### 2. Commentaire en relation avec le texte de [Philippe LAMOUR](#) (cf. fin du document)

- Rapprochez le texte d'Émile Rossler des idées exprimées par Philippe Lamour dans son texte „*Un affrontement inévitable*“.

Structurez votre réponse et écrivez au moins 200 mots.

(20 points)

### 2a. Commentaire en relation avec le texte de [DANIEL-ROPS](#) (cf. fin du document)

- L'essor technologique n'est pas seulement source de pollutions. Quels autres dangers voit Daniel-Rops dans son texte „*Une civilisation industrielle*“ en ce qui concerne l'augmentation des inventions techniques?

Structurez votre réponse et écrivez au moins 200 mots.

(20 points)

### 2b. Commentaire d'ordre général:

- Quels sont quelques-uns des problèmes écologiques qui ne peuvent être „*traités que dans le cadre de démarches internationales*“?

Structurez votre réponse et écrivez au moins 200 mots.

(20 points)

PHILIPPE LAMOUR

## Un affrontement inévitable

*« Il a vécu, le « tiers monde » de papa. Il était cependant bien commode dans sa passivité résignée. » (Ph. Lamour)*

L'orgueilleuse civilisation occidentale a été fondée sur l'intelligence et l'invention technique ; mais aussi sur l'égoïsme et le pillage.

Les pays industriels ont, pendant des décennies, acquis, à vil prix, les ressources énergétiques et les matières premières des pays pauvres ; ils se sont enrichis de leur pauvreté en aggravant constamment l'iniquité entre les conditions humaines, les uns devenant de plus en plus pauvres tandis que les autres devenaient de plus en plus riches.

Ce déséquilibre a pu être impunément maintenu tant qu'il a été protégé par la barrière de l'ignorance. Les peuples défavorisés ne savaient pas qu'ils l'étaient. Ils croyaient que leur misérable destin était celui de l'espèce humaine tout entière, condamnée, comme les autres espèces animales, à assurer péniblement sa simple subsistance par la seule satisfaction des besoins vitaux élémentaires.

Cette confortable commodité s'est trouvée progressivement compromise par les progrès techniques que des hommes à peau blanche ont mis au service de leur cupidité.

Il ne leur a pas suffi d'exploiter les richesses matérielles. Ils ont voulu aussi utiliser les ressources humaines pour alimenter en chair fraîche leurs conflits fratricides. Ils ont porté (leurs sanglantes querelles dans toutes les parties du monde où les populations indigènes ont pu voir gaspiller sous leurs yeux, pour alimenter la destruction et le massacre, les produits et les denrées qui leur font si cruellement défaut ; et ils ont pu mesurer la différence des destins entre les hommes, ceux qui n'ont rien pendant que les autres gâchent tout.

A la rapidité des communications matérielles est venue s'ajouter l'instantanéité des communications intellectuelles. L'écran de l'ignorance a été écarté par l'écran de la télévision qui montre à tous les yeux, en images convaincantes et directement perçues, qu'une partie de l'espèce humaine vit dans l'abondance et la facilité, tandis que l'autre

s'enfonce chaque jour un peu plus dans la misère et le désespoir. [...]

L'affrontement est désormais inévitable entre une minorité privilégiée qui ne sait pas dominer ses privilèges et une majorité toujours plus nombreuse de peuples indigents et asservis qui revendiquent la fin de leur servitude et de leur injuste destin. [...]

Qu'ils soient américains, européens ou russes, tous ceux qui mangent trois fois par jour, qui ont un toit pour s'abriter, des vêtements et des voitures ; qui bénéficient de soins, de vacances payées et d'une retraite assurée sont des privilégiés ; et des privilégiés repus et gavés aux yeux des millions de misérables réduits à mâcher des racines pour tromper leur faim et à subir le soleil et la pluie dans leurs pailotes ajourées en regardant mourir des petits enfants au ventre ballonné.

*Les quatre vérités* (Robert Laffont), 1981.  
(in : *Thèmes & Textes*, BEP 2, © 1983)

DANIEL-ROPS

## Une civilisation industrielle

*C'est l'expression la plus communément employée pour désigner notre civilisation ; Daniel-Rops nous en propose une définition.*

Il est hors de doute que, pour la grande majorité des civilisés du XX<sup>e</sup> siècle, la technique apparaît comme le fondement même de la civilisation, et que les termes de « civilisation technique » et de « civilisation industrielle » sont synonymes, ce qui n'est peut-être pas tout à fait exact. Est-ce à dire que la technique était absente des formes antérieures de la civilisation et, spécialement, de l'industrie ? Évidemment non. Si l'on entend par technique l'effort de l'homme pour accroître par des engins ses facultés de production et pour utiliser les forces de la nature, il existait déjà une technique aux jours où un Égyptien inconnu d'il y a 4 000 ans faisait tourner une roue à aubes dans le courant du Nil pour faire monter l'eau à un palier supérieur, ou quand un Babylonien de la même époque inventait la charrue. Mais il s'est produit, précisément à partir de cette date où James Watt fit entendre les premières explosions de son célèbre engin, un phénomène extraordinaire, qui est loin d'ailleurs d'être terminé : l'augmentation prodigieusement rapide des inventions techniques. Le fait s'impose à l'esprit, s'il demeure mal explicable, autant que difficile à mesurer avec précision. Les Américains ont essayé d'établir des statistiques d'inventions techniques « primordiales » ; la seule conclusion qui s'impose est que l'augmentation des inventions techniques, très lente jusqu'au XV<sup>e</sup> siècle — à tel point qu'on a pu dire que saint Louis, sur le plan technique, est presque le contemporain de Périclès, voire de Ramsès II — s'est brusquement accélérée, faisant une montée en flèche depuis la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Nous retiendrons donc cette première notion : nous sommes dans une civilisation industrielle parce que nous disposons, pour nos industries, de moyens techniques de plus en plus nombreux, de plus en plus variés, de plus en plus puissants.

De cet accroissement prodigieux, trois grandes conséquences ont résulté sur le plan humain et, en les analysant, nous allons saisir mieux les caractères de la civilisation industrielle. La première est qu'en se développant, la technique entraîne un éloignement progressif de l'homme par rapport à tout ce qui est naturel, je veux dire tout ce qui relève évidemment des données de la nature. Cela est vrai dans tous les domaines : par exemple, pour se nourrir, l'homme de jadis pouvait faire son pain, pour se vêtir, filer et tisser la laine ; aujourd'hui c'est des techniques industrielles que dépend, en pratique, toute l'existence du civilisé. L'écart devient de plus en plus grand entre le produit naturel d'origine et le produit dont l'homme fait usage : par exemple entre le maïs ou le bois et les matières plastiques qui jouent un si grand rôle dans notre existence. Retenons donc ce second point : nous sommes dans une civilisation

industrielle parce que l'industrie tend, de plus en plus, à prendre en charge toute la vie matérielle de l'homme.

Mais elle fait plus : elle soumet l'homme lui-même à sa loi. C'est là encore une conséquence de l'évolution technique. Car l'esprit humain, non content d'avoir inventé les machines, a très vite compris que, pour les faire bien fonctionner, il fallait que l'homme acceptât leur rythme et l'impérieuse logique qui préside à leur construction. La grande révolution industrielle du XIX<sup>e</sup> siècle ne s'est pas opérée quand de nombreux moyens techniques furent créés, mais bien davantage quand, dans un effort de logistique, un Taylor, un Ford, un Bedeaux et d'autres ont mis au point des méthodes qui accordent rigoureusement l'homme à la machine. Le système de la chaîne semble, aujourd'hui, caractériser la civilisation industrielle telle que nous la connaissons. Je souligne les mots de « semble aujourd'hui » et « telle que nous la connaissons », car nous aurons à dire tout à l'heure que cet état de fait paraît bien devoir être provisoire. Pour l'instant, cette sorte de symbiose de l'homme et de la machine apparaît bien comme une des données caractéristiques de la civilisation industrielle. Tel est le troisième point que nous retiendrons : nous sommes dans une civilisation industrielle parce que, dans une mesure croissante, l'industrie et la technique imposent à la vie humaine leurs rythmes et leurs lois.

*Les chances de l'homme dans une civilisation industrielle.*

Conférence publiée par la Fédération Nationale des Syndicats d'Ingénieurs et Cadres (Confédération Générale des Cadres, 1954).  
(in : Thèmes & Textes, BEP 2, © 1983)

scheerware

